

## Préface

Il me revient le privilège d'écrire l'avant-propos du livre de Muriel Le Roux et Françoise Guéritte. Il aurait dû être écrit par Pierre Potier, l'un des co-découvreurs des molécules dont il est question dans ce livre, si la maladie ne l'avait soustrait trop tôt à sa famille, ses proches, ses amis et ses collègues. C'est dire combien la tâche est délicate.

La publication du premier volet de l'histoire qui nous est racontée ici résulte de convergences et de rencontres. D'un côté, il y eut la rencontre entre l'histoire et la chimie et qui, d'une certaine façon, est l'objet de ce livre et de l'autre, la rencontre entre la science, la chimie et les promoteurs de la diffusion de la connaissance que sont les éditeurs. Mais, il y eut de surcroît convergences de nos envies communes à tous – scientifiques, auteurs et éditeurs –, de faire connaître nos travaux au-delà de nos cercles académiques. Sans cette envie commune, le projet n'aurait pas abouti.

C'est pourquoi, je tiens à dire combien cet ouvrage doit à Jean-Charles Pomerol qui m'a proposé la responsabilité de la collection « Chimie moléculaire, verte, médicinale et pharmaceutique » et me présenta le président de la maison d'éditions ISTE, Sami Ménascé, dont l'enthousiasme est si communicatif ! Je ne pouvais qu'adhérer à leur projet : valoriser dans un même temps la langue française et nos travaux en se conformant au plus haut niveau de l'exigence scientifique. Y associer le directeur de l'un des plus importants laboratoires français de chimie – l'Institut de chimie des substances naturelles du CNRS – que j'étais, constituait une forme de reconnaissance internationale des travaux accomplis dans ce laboratoire du CNRS à Gif-sur Yvette.

Aussi, l'idée que la collection accueille un ouvrage sur la navelbine et le taxotère, s'est imposée comme une évidence et cela au moment où Françoise Guéritte, disciple de Pierre Potier, faisait valoir ses droits à la retraite. Je lui proposais évidemment d'écrire cette histoire dont elle fut l'une des protagonistes. Si elle était intéressée par le projet

afin de préserver le souvenir de l'aventure, elle acceptait ma proposition à condition que soit associée une historienne, Muriel Le Roux, qui travaillait depuis déjà un certain temps sur le sujet. Après avoir rencontré les deux auteures, j'acceptais et soutenais avec enthousiasme leur projet basé sur l'association des sciences dures et des sciences humaines, de la chimie et de l'histoire. Elles se mirent immédiatement au travail, les chimistes découvrant la complexité de la recherche en histoire.

J'ai suivi pas à pas l'écriture des chapitres sur la chimie, tandis que je découvrais plus tard, le contexte historique qui avait présidé aux découvertes ; restitution et analyse historiques d'autant plus remarquables que l'accès aux différents documents et archives fut très compliqué. Or, je considère cet apport de l'histoire comme tout à fait légitime dans ce type d'ouvrage, car cette discipline éclaire on ne peut mieux la démarche scientifique en essayant de rendre à nouveau palpable les conditions et les circonstances de la découverte de ces deux molécules. Il s'agit là du premier volet (un second doit suivre) remarquable qui deviendra une référence dans l'analyse de la découverte de médicaments anticancéreux qui ont eu un impact social indéniable.

Témoins de la collaboration des deux auteures, les voyant travailler, je peux dire qu'elles ont été animées par la même détermination, par la même rigueur scientifique, par la même volonté d'aboutir, le doute de la chimiste étant pondéré par l'expérience de l'historienne pour qui la patience et le temps permettent de venir à bout des réticences. La distance n'est pas si grande entre la chimie, science expérimentale au service de la société, basée sur le doute et la rigueur et l'histoire basée sur l'analyse critique des faits et des documents dont la mission sociale est de rendre accessible ce qui fut. Elles ont formé une équipe parfaitement complémentaire. Nous avons affaire ici à un exercice tout à fait original et trop rare. Si simple de l'extérieur, ce compagnonnage, comme les auteures le nomment, pourrait être, à mon sens, un modèle pour étudier les sciences comme les techniques contemporaines mais cela requiert écoute et abnégation...

Max MALACRIA  
Professeur UPMC/IUF  
IPCM-Paris  
Centre de recherche ICSN/CNRS UPR 23011  
Gif-sur-Yvette, France

## Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement pour sa confiance et son soutien tout au long de cette recherche, Max Malacria, sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour. A Max, il convient d'associer notre éditeur Sami Ménascé pour avoir accepté le projet et pour sa patience.

L'accueil, l'écoute, l'aide, les conseils et les relectures de Lucile Allorge, Michel Colin, Bruno David, Jean-Louis Fabre, Daniel Guénard, Max Malacria, Pierre Mangeney, Georges Massiot et Renée Ventura-Clapier, nous ont aidés à aller au bout du projet. Nous les remercions pour ces moments d'échanges amicaux.

Nous remercions également tous nos collègues de l'IHMC et de l'ICSN qui nous ont écoutées, conseillées, aidées à un moment ou un autre, aussi bien sur le plan matériel qu'intellectuel et particulièrement Christiane Marmonteil, qui a facilité l'accès aux documents.

Enfin, nous sommes infiniment reconnaissantes à Marie-Claude et Guy Potier, qui en autorisant une consultation des « papiers et archives » de leur père, ont rendu possible ce compagnonnage de l'histoire et de la chimie.

*Pour Arthur, Marguerite, Pierre, Elsa et Charlotte*